

## Sur le banc : d'après Raymond Souplex

*LUI se promène en ville ; il s'assied sur un banc, déplie un journal et se plonge dans la lecture.*

*ELLE arrive : SDF, un gros sac en plastique à la main. Elle s'approche, voit le banc, va pour s'y asseoir, se ravise, sort un linge de son sac et le passe sur le banc pour le nettoyer avant de s'asseoir*

*LUI, gêné, la regarde du coin de l'œil, se pousse vers un côté du banc pour s'éloigner un peu d'elle.*

*ELLE farfouille dans son sac, en sort une bouteille de rouge, boit au goulot, rote.*

*ELLE (s'adressant à LUI) : J'espère que t'es pas breton ?*

*LUI (surpris, la regarde, regarde autour de lui pour voir à qui elle pourrait s'adresser, puis replonge dans son journal).*

*ELLE (insiste) : J'ai dit : j'espère que t'es pas breton !*

*LUI (excédé, baisse son journal et la regarde) : Bon, alors qu'est-ce qu'il y a ?*

*ELLE : Oui, parce que je voudrais pas te faire le surplis de Cancale.*

*LUI la regarde sans comprendre.*

*ELLE (montrant sa bouteille) : Parce que des fois que je te ferais envie avec ma bouteille...*

*LUI (comprend soudain) : Ah, vous voulez dire que vous ne voulez pas me soumettre au supplice de Tantale !*

*ELLE (éclate de rire et lui tape sur l'épaule) : Oh oh oh, de Tantale ! Ah ben tu m'as tout l'air d'un surplis de Tantale toi, oui !*

*LUI : Ben oui, de Tantale !*

*ELLE (le reprend) : Mais "de Cancale", qu'on dit !*

*LUI (supérieur) : Mais non, Tantale ! Cancale, c'est un petit port breton, charmant d'ailleurs, où on élève des huitres.*

*ELLE : Ben justement ! C'est pour ça qu'on dit "de Cancale".*

*LUI (pédagogique) : Tantale. Tantale, c'était un roi de Lydie.*

*ELLE (l'interrompant, intéressée) : Il l'y dit quoi ?*

*LUI (excédé) : Mais il ne lui dit rien du tout ! La Lydie, c'est un pays.*

*ELLE : Ah ben, dis plutôt une payse : la Lydie, c'est forcément une femme.*

*LUI (s'énerve) : Non, c'était un pays. (reprend). Tout ça, c'est la mythologie.*

*ELLE (éclate de rire) : Ah ben moi, c'est pas quelque chose qui risque de m'arriver !*

*LUI (ne comprend pas) : Quoi ?*

*ELLE* : Les mites au logis... (*il ne comprend toujours pas, alors elle explique*) Ben oui ! Comment que j'pourrais avoir des mites dans mon logis, vu qu'j'en ai pas, de logis : je couche sous les ponts. Remarque, j'ai peut-être pas de mites, mais j'ai des puces... ah, les salles bêtes (*se donne une tape sur la cuisse*).

*LUI* (*s'écarte vivement quand il entend parler de puces, puis continue*) : Bon, alors un jour, Zeus vient le voir.

*ELLE* (*l'interrompt*) : Ah, c'était un copain à lui, Zeus ?

*LUI* (*s'efforçant de rester calme*) : Non, Zeus c'était le maître des dieux. Zeus, ou Jupiter.

*ELLE* : Il avait deux noms ? Alors la, faut se méfier : ça, c'est un gars qui cherche à se planquer.

*LUI* : Chez les Grecs c'était Zeus, et chez les Romains Jupiter.

*ELLE* : Enfin, tu vas pas me dire qu'il avait pas quelque chose à se reprocher, s'il s'faisait appeler de deux noms différents !

*LUI* : Alors, Zeus vient le voir. Tantale lui avait dérobé son ambroisie...

*ELLE* : Son quoi ?

*LUI* : Son ambroisie ; c'était la boisson des dieux.

*ELLE* : Eh ben dis donc, il devait pas être content ! Moi, si on me barbotait mon beaujolais, j'ferais un drôle de schtroumpf !

*LUI* : Mais l'ambroisie, c'était pas du vin. C'est de la liqueur de miel.

*ELLE* (*fait une grimace*) : Bah... J'aurais pas aimé ça, moi. (*rit*) Moi j'aime mieux le beaujolais. (*Elle sort sort son litre, et boit au goulot, puis le lui tend*) Tiens, tu dois avoir soif avec tout c'que tu racontes !

*LUI* (*horrifié*) : Non, non, merci, sans façon.

*ELLE* : Ah ouais, c'est vrai que les conférenciers, ça boit de l'eau. Mais moi, d'l'eau, j'en ai pas : tu comprends, j'pratique pas. (*pause*) Bon alors, t'en étais resté où déjà ? Ah oui, où c'que le roi il lui fauche son ambroisine.

*LUI* : Alors il invite Zeus à déjeuner, et vous savez ce qu'il lui sert à manger et qui l'a mis en colère ?

*ELLE* : Du veau !

*LUI* : Mais non, pas du veau.

*ELLE* : Ah ben moi, quand on me sert du veau, ça me met en colère, tu sais : j'aime pas le veau ! C'est d'la viande triste...

*LUI* : Et bien, il lui a servi son propre fils, Pélops, en ragoût.

*ELLE* (*l'interrompt pour aider*) : Et il l'aurait préféré rôti...

*LUI* (*essayant de lui faire comprendre*) : Non mais, vous comprenez, c'est son propre jeune fils qu'il lui sert !

*ELLE (ne comprend pas pourquoi on fait toute cette histoire)*: Ben... S'il était jeune, il devait être tendre !

*LUI (continue)* : Alors il s'est mis en colère et il a condamné Tantale à être attaché à un arbre au bord d'un fleuve.

*ELLE (l'interrompt)* : Qu'est-ce que c'était, l'arbre ?

*LUI (impatient)* : Ben... Je ne sais pas moi, un arbre, quoi ! Un arbre qui portait des fruits.

*ELLE* : Un pommier ?

*LUI (impatient)* : Oui, peut-être.

*ELLE* : Ou un poirier.

*LUI* : Mais peu importe. Donc, quand Tantale avait soif, il ne pouvait pas atteindre l'eau de la rivière, qui était hors de sa portée, et il ne pouvait pas cueillir de fruit parce que quand il tendait a main, les branches se soulevaient.

*ELLE* : Toutes seules ?

*LUI* : Oui, toutes seules !

*ELLE* : Ah, dis, on m'la fait pas, à moi : tu me fais marcher ! (*lui envoie une bourrade*). C'était un gars caché derrière qui tirait sur une ficelle ! Moi, j'ai déjà vu ça à la Foire du Trône.

*LUI (se justifiant)* : Moi je vous raconte ce que dit la légende. (*pause*) Et depuis, quand on convoite un objet qu'on ne peut pas obtenir, on dit que c'est un supplice de Tantale.

*ELLE* : Et le ragoût, qui c'est qui l'a fini ?

*LUI (pris de court)* : Ben... je ne sais pas... personne.

*ELLE* : Personne ? (*déçue*) On l'a laissé se gâcher ?

*LUI* : Non : Zeus a ramassé tous les morceaux qui restaient et il a ressuscité Pelops. Mais comme ils en avaient déjà mangé un bout, il en manquait un peu, alors il a remplacé ce qui manquait par un morceau d'ivoire.

*ELLE (intéressée)* : Mais tu m'avais pas dit que tu ton copain Zeus était chirurgien ? (*pause ; puis condescendante*) Remarque, elle est pas mal ton histoire, il faudra qu'je l'a ressorte à mes potes, ça les fera marrer. Mais faut quand même qu'je t'explique pour qu't'aies pas l'air trop bête – pourquoi qu'on dit "de Cancale".

*LUI* : Mais je vous ai déjà expliqué que Cancale c'est un petit port de Bretagne où on élève des huitres.

*ELLE (très sure d'elle)* : Et ben justement, c'était une huitre qu'avait une grosse perle. Elle aurait bien voulu la prendre pour la vendre pour se faire du fric. Mais comme elle avait pas de mains, et ben elle pouvait pas. Voilà.

*LUI* : Mais c'est idiot !

*ELLE (vexée)* : C'est pas plus idiot que ton histoire de ragoût.

*LUI* : Qu'est-ce que vous voulez qu'une huitre fasse avec de l'argent ?

*ELLE* : Ben j'sais pas, moi, elle aurait pu s'acheter quelque chose... Tiens, elle aurait pu s'acheter un citron, ça va bien avec les huitres !

*LUI (découragé)* : Bon, j'insiste pas.

*ELLE* : Et ben, c'est encore heureux. T'as eu de la chance d'me rencontrer ; heureusement qu'je suis là pour t'instructionner ! *(elle sort sa bouteille)* Oh, ça m'a donné soif ma conférence. *(elle boit au goulot. Il hausse les épaules, se lève et commence à s'éloigner, elle lui court après, la bouteille à la main)* T'es sûr qu't'en veux pas un petit coup ? Juste un p'tit coup !